

*Questions orales*

● (1410)

## QUESTIONS ORALES

[Traduction]

## LES AFFAIRES EXTÉRIEURES

LE DÉPART DE WASHINGTON DE L'AMBASSADEUR WARREN—LA  
DÉSIGNATION D'UN SUCCESSEUR

**M. Joe Clark (chef de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, je dirai pour commencer que d'après des vérifications faites ce matin, quatorze ministres de la Couronne sont à Ottawa aujourd'hui...

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Clark:** ... et bien que nous comprenions et approuvions le fait que les ministres visitent le pays, nous sommes inquiets de ne voir que sept ministres à la Chambre, alors qu'il y en a quatorze à Ottawa.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Clark:** Ma question s'adresse à l'un d'entre eux, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Elle a trait au départ...

**Une voix:** Voici Lalonde.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. l'Orateur:** A l'ordre, je vous prie.

**M. Paproski:** Le ministre de rien.

**M. Baker (Grenville-Carleton):** Je crois que le ministre de rien vient de dire quelque chose.

**M. l'Orateur:** A l'ordre. Nous ferions tous peut-être mieux de recommencer.

**Des voix:** Bravo!

**M. Clark:** Monsieur l'Orateur, je m'excuse de n'avoir pas remarqué la présence du ministre «dépossédé».

Ma question au secrétaire d'État aux Affaires extérieures concerne le départ de l'ambassadeur Jake Warren de Washington. Il semble que le ministre a annoncé son départ par inadvertance et ce matin, le point de vue du ministre n'avait pas encore été transmis officiellement à notre ambassade de Washington. Compte tenu des torts que cette mise en scène de comédie risque de causer à la réputation internationale du Canada, à celle du fonctionnaire exemplaire qu'est l'ambassadeur Warren...

**Des voix:** Bravo!

**M. Clark:** ... et aux discussions qui auront lieu entre le premier ministre et le président, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures en profitera-t-il pour dire à la Chambre ce qui se passe?

[M. l'Orateur.]

**L'hon. Donald C. Jamieson (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Monsieur l'Orateur...

**M. Paproski:** Restez tranquille Lalonde; vous n'êtes plus que caporal maintenant.

**M. Baker (Grenville-Carleton):** Contentez-vous d'être apothicaire, Lalonde.

**M. Jamieson:** ... je suis heureux de pouvoir dire à la Chambre ce qui s'est passé. J'aimerais tout d'abord signaler que la plupart des questions du chef de l'opposition sont de toute évidence extraites d'un article paru ce matin dans la *Gazette de Montréal*.

**Une voix:** Non, il les tient de Ivan Head.

**M. Jamieson:** Je doute qu'elles puissent provenir d'une autre source, mais même si c'est le cas, j'aimerais revenir à l'article en question de M. Ben Tierney qui posait une question essentiellement analogue à celle de l'honorable représentant; or, cet article est un pur produit de l'imagination.

**Des voix:** Bravo!

**M. Jamieson:** Quant à la deuxième partie de la question, je répète encore une fois que je n'ai jamais rien annoncé de tel. J'ai fait ce que tout député aurait voulu me voir faire en pareil cas. Un journaliste qui avait entendu parler du départ imminent de l'ambassadeur Warren m'a posé une question. Et selon mon habitude, qui est notoire, je pense, je n'ai pas cherché à éluder la question. Je lui ai dit ce qu'il en était.

Voici les faits: en octobre de l'année dernière, l'ambassadeur Warren m'a fait part de son désir d'être rappelé de Washington à une date qui nous conviendrait mutuellement. Certes, il n'était pas question qu'il y reste au-delà des deux années pendant lesquelles il s'était engagé à remplir ce poste à son entrée en fonctions, ce qui nous amenait au milieu ou à la fin de juin 1977, si je ne m'abuse. A ce moment de la conversation, qui n'avait rien d'officiel, je lui ai conseillé d'en parler aux autorités compétentes à Ottawa, ce qu'il a fait avant Noël. A mon avis, cela n'est un secret pour personne, en tout cas pas pour les parties concernées.

Avant Noël, il a été entendu que l'ambassadeur Warren irait jusqu'au bout de son mandat à Washington, qui était de deux ans. Cela n'a aucun rapport avec la visite du premier ministre à Washington. En fait, lorsqu'il a été question de cela en octobre, nous ne savions même pas encore que M. Carter allait devenir président des États-Unis. Je tiens à insister sur le fait qu'il n'y a pas le moindre rapport entre ces deux incidents. Je le répète, c'est de la pure invention. Si je peux faire quelque chose de plus pour M. Warren, à qui tout cela cause beaucoup d'embarras et qui ne le mérite pas après avoir toujours si bien servi son pays...

**Des voix:** Bravo!